

Très belle journée

h264 PRÉSENTE
UNE PRODUCTION Couronne Nord
UN FILM DE
Patrice Laliberté



AVEC
GUILLAUME LAURIN
SARAH-JEANNE LABROSSE

MARC BEAUPRÉ
MARC-ANDRÉ GRONDIN



Logline

Jérémy, coursier à vélo livrant des colis anonymes, mène une vie rigide et solitaire au cœur de Montréal. L'arrivée de sa nouvelle voisine chamboulera son quotidien, entraînant de nombreuses conséquences.

h264 présente
une production de COURONNE NORD

Très belle journée

Écrit par

NICOLAS KRIEF
PATRICE LALIBERTÉ

GUILLAUME LAURIN
GENEVIÈVE BEAUPRÉ

Réalisé par

PATRICE LALIBERTÉ

Avec

GUILLAUME LAURIN
SARAH-JEANNE LABROSSE

MARC BEAUPRÉ
MARC-ANDRÉ GRONDIN

Durée

75 minutes

Production

Couronne Nord
Julie Groleau
342, rue Sherbrooke Est, bureau 1
Montréal (Québec), H2X 1E6, Canada
Tél. : +1 514 924 7316
E-mail : julie@couronnenord.ca
Site web : couronnenord.ca

Presse

RUGICOMM
Stéphanie Di Gregorio
5352, boul. Saint-Laurent
Montréal (Québec), H2T 1S1, Canada
Tél. : +1 514 743 7463
E-mail : stephanie@rugicomm.ca
Site web : rugicomm.ca

Distribution au Canada

h264
Stéphanie Demers
5360, boul. Saint-Laurent
Montréal (Québec), H2T 1S1, Canada
Tél. : +1 514 773 0872
E-mail : stephanie@h264distribution.com
Site web : h264distribution.com

Ventes internationales

h264
Sabrina Leroux
5360, boul. Saint-Laurent
Montréal (Québec), H2T 1S1, Canada
Tél. : +1 438-494-2118
E-mail : sabrina@h264distribution.com
Site web : h264distribution.com

Facebook.com/tresbellejournee.film
Instagram.com/tresbellejournee.film

Jérémie (Guillaume Laurin), coursier à vélo, sillonne la ville à pleine vitesse; il livre des sacs à dos anonymes, suivant aveuglément les instructions de son patron Dom (Marc Beaupré). Solitaire et routinier, Jérémie enregistre un podcast dans lequel il partage sa vision conspirationniste du monde. Son quotidien est bouleversé par l'arrivée d'une nouvelle voisine, Élyane Boisjoly (Sarah-Jeanne Labrosse), une instagrameuse célèbre pour qui il développe une fascination. Sa vie bascule lorsqu'une nuit, son obsession pour Élyane le trouble au point de lui faire manquer une livraison. Dans une violente chasse à l'homme orchestrée par Dom, Jérémie n'a d'autre choix que d'agir.

Ce film a été entièrement tourné avec un téléphone cellulaire.

Patrice, ton précédent film, Jusqu'au déclin, a été le premier film québécois estampillé Netflix. Sa visibilité s'en est trouvée décuplée; des millions de gens l'ont vu à travers le monde depuis sa sortie en ligne. Avec Très belle journée, tu avais le désir de faire un film dans un esprit plus punk, dans une énergie proche de celle de tes premiers courts métrages ?

Patrice Laliberté - Le film a été fait dans l'urgence, dans une volonté d'être moins grand public. La réalité, c'est que nous avons commencé son tournage avant celui de Jusqu'au déclin !

Il y a quelques années, Guillaume et moi avons collaboré sur un projet du chorégraphe de danse Dave St-Pierre, où nous faisons de l'écriture de plateau, une pratique commune au théâtre mais quasiment inexistante au cinéma. Au Québec, je crois qu'il n'y a que Robert Morin qui a exploré cette technique d'écriture, où le scénario se construit à mesure, avec les comédiens. Cette façon de faire m'intriguait.

Nous étions depuis cinq ans dans diverses demandes de subvention, à essayer des refus. À trop plancher sur un projet, à trop réfléchir sur une œuvre, on finit par perdre de vue son souffle initial. Avec Très belle journée, nous voulions conserver notre instinct, tourner dans l'immédiat, le plus rapidement possible, d'où l'idée d'utiliser un téléphone cellulaire. High Flying Bird de Steven Soderbergh et Tangerine de Sean Baker m'ont convaincu qu'il s'agissait d'une avenue intéressante. Avec le directeur de la photographie Christophe Dalpé, nous avons donc opté pour cet objet que nous avons tous dans nos poches, mais en le réfléchissant comme une caméra traditionnelle.

Les possibilités que permet le téléphone cellulaire ont été des sources d'inspiration pour la construction narrative du film. Habituellement, on construit l'histoire et ensuite on conçoit la mise en scène autour de celle-ci. Ici, nous avons des idées précises de mise en scène, par exemple d'avoir une scène dans le métro de Montréal, et nous trouvons des moyens dans le scénario pour s'y rendre. Ce fut un travail de réalisation inverse. J'ai rapidement demandé à Guillaume de participer activement à la conception du film, qui est le résultat de nos deux univers, le fruit d'une décennie de collaboration artistique.

Très belle journée et Jusqu'au déclin partagent une fascination pour les conspirations, les scénarios de fin du monde, cette idée d'une vérité dissimulée. D'où vient cet intérêt ?

Patrice Laliberté - Les deux films ont été construits en parallèle. Ils ont comme point de départ la culture du web. Avec Jusqu'au déclin, bien qu'on se retrouve rapidement en pleine nature, le film débute avec un youtubeur survivaliste, qui sert d'élément déclencheur au récit. Ce personnage, interprété par Réal Bossé, est devenu une sorte de gourou grâce à Internet.

À mes yeux, les conspirations sont des légendes urbaines, des fictions qu'on se raconte et qui sont teintées par notre contexte technologique. J'ai aussi été inspiré par le concept de déréalisation, lorsqu'un individu n'a plus l'impression d'habiter son corps, où il sent qu'il fait partie d'un univers qui n'est

pas réel. Dans Très belle journée, le personnage de Jérémie croit qu'il est Neo dans The Matrix. Lorsque tu es pris dans cet engrenage, tu es convaincu que les lois et les règles ne s'appliquent pas à toi.

Guillaume Laurin - Patrice et moi avons pensé la genèse du film au coin d'une rue, en nous demandant si nous étions dans une simulation et si les passants dans la rue étaient là pour nous inspirer ! La question du téléphone et des réseaux sociaux a ouvert des réflexions sur l'intimité et sur notre façon d'interagir et de communiquer. Nous avons accès plus que jamais aux opinions personnelles et aux croyances des autres. Quand j'étais jeune, cette parole conspirationniste ne parvenait pas jusqu'à moi. Maintenant, c'est tout autre chose. Cette réflexion remonte au court métrage Drame de fin de soirée, dans lequel on étudiait la culture des clubs, celle de la banlieue de la Rive-Nord de Montréal. Les réseaux sociaux nous avaient servi de points de référence et nous avaient permis d'éviter la caricature de cet univers.

Patrice, il y a d'ailleurs des parallèles à tracer entre Très belle journée et plusieurs de tes courts métrages. Ils portent presque tous sur de jeunes hommes un peu perdus, qui se cherchent et questionnent leur masculinité.

Patrice Laliberté - Ce sujet me fascine. Personnellement, je ne me sens pas prisonnier d'une masculinité toxique, loin de là. Mais dans Drame de fin de soirée, le personnage interprété par Guillaume l'est totalement. Dans Très belle journée, Jérémie interagit de façon assez particulière avec les gens autour de lui.

Guillaume Laurin - Inévitablement, nous nous sommes demandé si nous allions pousser Jérémie vers une certaine forme de radicalisation. Jérémie a de la difficulté à trouver sa place dans la société. Il comprend mal les gens qui ont de la facilité à interagir, qui comprennent les codes. Oui, il entre par effraction chez sa voisine, mais ce geste est plus motivé par une sincère curiosité que par un désir sexuel. Il cherche au fond à comprendre ce culte du vedettariat.

Patrice Laliberté - Nous nous sommes rapidement rendu compte que le film avait des allures de Boy Meets Girl et nous voulions le plus possible nous en éloigner. C'est fou à quel point, d'un point de vue de la sémiologie du cinéma, dès que le spectateur voit un personnage masculin puis un féminin, il va s'imaginer une romance. Il y a du désir et du mystère dans la relation qui unit Jérémie à l'influenceuse, mais aucune romance. Jérémie est fasciné par cette femme qui, contrairement à lui, reçoit de l'amour d'une multitude de gens. Elle tient tout ça pour acquis, alors que lui est seul chez lui, à chercher un peu la même chose, à travers son balado. Aujourd'hui, tu existes uniquement si tu t'inscris dans les réseaux sociaux, sinon tu es un fantôme. Très belle journée est avant tout une quête identitaire.

J'y vois aussi une forme d'actualisation de Taxi Driver de Martin Scorsese, où il est également question d'un homme aliéné, d'une obsession pour une jeune femme inaccessible... Le balado de Jérémie fait écho au journal intime de Travis Bickle, son vélo au taxi qui permet d'arpenter la ville dans une cadence contraire à celle des gens « normaux ».

Patrice Laliberté - C'était une source d'inspiration. Je voulais explorer le genre néo-noir, utiliser la voix off et l'incarner dans un contexte contemporain, dans le balado, sans que ça paraisse plaqué. J'ai étudié le film à



l'université, il fait partie de ma grammaire cinématographique. Je ne m'en cache pas, parce que Très belle journée est un film somme toute différent, mais le point de départ est le même.

Vous avez coécrit le scénario avec Nicolas Krief et Geneviève Beaupré. Comment s'est déroulée l'écriture à plusieurs, en gardant en tête que vous vouliez que les possibilités offertes par le téléphone cellulaire et les décors motivent l'écriture ?

Patrice Laliberté - Une première prémisse a été établie par Nicolas, Guillaume et moi. Nous tournions des scènes, les montions. Puis, nous regardions le résultat avant de retourner filmer.

Guillaume Laurin - Nous avons à la base une trentaine de pages de scénario...

Patrice Laliberté - Elles ont servi à tracer l'arc du personnage de Jérémie. Tout le projet a été mis sur pause parce que j'ai été en arrêt de travail pendant six mois pour des raisons personnelles. Lorsque nous sommes revenus sur le projet, nous nous sentions plus loin de celui-ci, l'absence de certains éléments était plus claire. À un moment, Nicolas ne pouvait plus travailler avec nous, nous avons donc demandé à Geneviève de venir travailler sur les scènes du balado de Jérémie.

J'aime beaucoup le travail collectif. Il y a une richesse à canaliser les forces de ses collaborateurs, à la manière d'un chef d'orchestre, pour arriver à un résultat qui ne touche pas que soi, qui offre une plus grande perspective.

Guillaume Laurin - Nous avons cette volonté de faire un projet OVNI. Ce va-et-vient entre l'écriture et les périodes de tournage est rarement permis dans la structure de financement au Québec. Scénaristiquement, Patrice et moi nous nous sentons parfois comme des intrus, mais là nous avons l'occasion de jouer avec la matière filmique, de revenir sur ce qui avait été fait, de réagir à ce que nous trouvions moins bon.

Patrice Laliberté - Nous avons refait des scènes complètement, comme certaines avec Marc-André Grondin, car nous sentions que nous n'avions pas encore trouvé son personnage.

Guillaume Laurin - Cela n'aurait pas été possible avec une plus grosse équipe de tournage. Ce fut une expérience unique qui nous a permis beaucoup de liberté.

J'aimerais revenir sur cette décision de tourner avec un téléphone cellulaire. Les films dont on a parlé plus tôt démontrent hors de tout doute que le téléphone cellulaire peut avoir certains avantages sur des caméras plus traditionnelles et qu'il peut devenir un parti pris esthétique.

Patrice Laliberté - Il y a plusieurs avantages à travailler avec un téléphone cellulaire. Ce n'est pas un objet qui se fait remarquer dans une foule. Si tu débarques quelque part avec une caméra ARRI, tu vas attirer les regards. Dans ce cas-ci, nous pouvions nous mouvoir anonymement.

Guillaume Laurin - La scène où l'on voit Sarah-Jeanne Labrosse dans un événement public, elle était réellement en train de faire des entrevues. Nous étions là de manière incognito.

Patrice Laliberté - J'avais ce désir de tourner en mode guérilla, de voler des shots. Je ne sais pas comment nous aurions pu tourner les scènes à vélo autrement. Nous avons passé une journée à nous promener dans les rues de Montréal, j'étais carrément derrière Guillaume. C'était très punk.

Guillaume Laurin - C'était un prétexte pour se mettre en forme ! Les moyens de tournage se sont adaptés à l'expérience accumulée. Par exemple, nous nous sommes vite rendu compte que les scènes en champ-contrechamp au cellulaire n'étaient pas du tout intéressantes. Le directeur de la photographie a aussi adapté son équipement au fil de la production. Au deuxième bloc de tournage, l'approche était déjà tout autre.

Patrice Laliberté : Nous devions changer de grammaire, user d'un langage plus proche du jeu vidéo que du cinéma. C'était un laboratoire, nous cherchions à provoquer des accidents. J'arrivais souvent sur le plateau sans savoir ce que nous allions faire. Il y a eu beaucoup de découvertes sur le moment, dans l'action.

Guillaume, comment as-tu abordé le rôle de Jérémie ? C'est un personnage complexe, certains vont le trouver attachant, d'autres inquiétant.

Guillaume Laurin - Jérémie présente des similitudes avec d'autres rôles que j'ai tenus dans les films de Patrice. C'était dans sa maladresse et ses imperfections que Jérémie était, à mes yeux, intéressant. C'était aussi la première fois que j'avais un premier rôle dans un long métrage. Un plateau avec une équipe plus importante m'aurait donné plus de confiance. Une chance que Patrice et moi collaborons depuis de nombreuses années, sinon l'expérience aurait pu être vertigineuse, d'être ainsi de tous les plans, au centre du film.

Jérémie cherche sa masculinité. Je voulais rendre sa fragilité, sa solitude. Une solitude qu'il apprécie somme toute. Il écoute sa musique, enregistre ses balados, arrose ses plantes, fait du vélo. J'ai abordé le rôle à une période de ma vie où j'étais valet, je travaillais pour une compagnie aussi louche que celle pour laquelle Jérémie travaille. Je m'identifiais à lui en tant qu'artiste dans une société qui me confrontait. Le travail de livreur de Jérémie, c'est la seule chose qui le tire vers le bas. C'était proche de ma vie, d'être un gars qui voulait juste se consacrer à l'art, mais qui devait être valet et stationner des voitures.

Comment le reste de la distribution a été complété ? Le film fait défiler plusieurs comédiennes et comédiens connus du public dans de brèves apparitions. Patrice, tu voulais que leur popularité tranche avec l'anonymat de Jérémie ?

Patrice Laliberté - Nous avons tourné des scènes avec des comédiens qui ne sont pas connus, mais elles ne sont pas demeurées dans le film. En tournant avec un cellulaire, sans le soutien d'un appareil de cinéma plus traditionnel, la justesse du jeu est cruciale. Nous n'avions pas le droit à l'erreur.

Guillaume Laurin - Sarah-Jeanne Labrosse et moi nous nous connaissions de réputation, sans plus. Nous l'avons approchée sur Instagram sans attentes,

mais elle a immédiatement embarqué dans le projet. Elle était familière avec ce qu'on avait fait par le passé. Je pense que les acteurs sont attirés lorsqu'il est question de création pure. Ça les intéresse d'emblée d'expérimenter, de sortir de leur zone de confort.

Patrice Laliberté - Je voulais travailler avec des comédiens que j'aime. Sandrine Brisson avait joué dans mon court Viaduc, je l'aime énormément, elle est très généreuse. Marc-André Grondin est un bon ami de Nicolas Krief, il est rapidement devenu notre ami. Au fond, Très belle journée est un film construit autour de l'amitié.







Note du réalisateur

Il y a de ces projets qui se vivent en ligne droite, puis il y a Très belle journée, fabriquée dans l'égarément et la recherche. Ce film est né d'une impulsion, poussé par une envie de créer un objet atypique, au risque de créer un objet imparfait.

Lassés des délais habituels de production et ne voulant pas perdre une spontanéité de création, nous avons établi un scénario de base, canevas nous servant à entamer le tournage. On ne s'obligeait pas à le respecter, on cherchait plutôt à provoquer l'accident, à l'affût de beaux hasards.

Très belle journée s'approprie le genre « néo-noir ». C'est une façon pour moi de poser un regard sur notre solitude, notre identité personnelle et numérique et nos rapports avec les autres. J'ai voulu explorer la paranoïa sous-jacente à la culture du web, le syndrome de déréalisation. Jérémie incarne ce trouble social. Sa perception du monde est teintée par cette idée que le réel n'existe pas, comme un fantasme d'être Neo dans The Matrix (1999) ou Truman dans The Truman Show (1998). Parallèlement, nous découvrons la solitude qui habite le personnage d'Élyane, instagrammeuse professionnelle aux milliers d'abonnés. On remarque le contraste entre la représentation sur le web et la solitude quotidienne.

À travers cette approche de création libre, nous avons immédiatement pensé à utiliser l'appareil photo d'un cellulaire pour faire le film. Outre la souplesse qu'apportent son utilisation technique et le fait d'avoir une caméra à tout moment dans le fond de sa poche, le téléphone s'est imposé dès le départ comme un élément central de l'approche scénaristique. Dans la conception de la réalisation, il devient une extension de l'humain. Au fil du récit, il est scotché aux mains respectives de Jérémie (Guillaume Laurin) et d'Élyane (Sarah-Jeanne Labrosse), et représente une extension technologique de leur personne, leurs yeux constamment rivés à l'écran. Le film s'est ainsi construit dans une volonté de maximiser son utilisation. Je voyais dès le début un personnage se mouvoir dans une foule ou dans le métro et qu'on puisse le suivre sans attirer les regards. Ce sont donc les idées de mises en scène qui ont construit le scénario au fur et à mesure du tournage.

Nous étions généralement entre deux et sept personnes en tournage. Étant si peu nombreux, une atmosphère de création collective s'est installée, avec le même feeling que lorsque je jouais avec mon band punk du secondaire ou que je faisais mes premiers films avec mes amis du cégep. C'est une histoire qui se raconte. C'est une histoire que nous vous avons racontée.



Biographie de Patrice Laliberté

Scénariste et réalisateur, Patrice Laliberté cofonde en 2012 la compagnie de production Couronne Nord. C'est sous cette bannière que sont produits ses courts métrages *Le cycle des moteurs* (finaliste au Gala Québec Cinéma 2016), *Drame de fin de soirée* (TIFF 2016) et *Viaduc*, qui a reçu le Short Cut Award du meilleur court métrage canadien au TIFF 2015, en plus de s'être illustré dans plus de 75 festivals à travers le monde. En 2016, il coécrit et réalise la série web *Game(r)*, qui compte à ce jour plus de deux millions de visionnements sur Facebook. En 2020, en plus de lancer la saison 2 de *Game(r)*, qui lui vaut une nomination au Gala des prix Gémeaux pour la meilleure réalisation, il sort *Jusqu'au déclin*, le tout premier long métrage québécois distribué par Netflix.

Filmographie de Patrice Laliberté

2020	<i>Jusqu'au déclin</i>
2020	<i>Game(r) - saison 2</i>
2017	<i>Game(r) - saison 1</i>
2016	<i>Drame de fin de soirée</i>
2015	<i>Viaduc</i>
2014	<i>Le cycle des moteurs</i>



Biographie de Couronne Nord

Fondée en 2012 par Julie Groleau, Patrice Laliberté et Guillaume Laurin, Couronne Nord, compagnie de production multidisciplinaire, cherche à raconter des histoires aussi poignantes qu'originales, proposant toujours un regard oblique sur le monde. Pour commencer son impressionnante carrière, la compagnie passe par le court métrage (Viaduc de Patrice Laliberté, meilleur court métrage canadien au TIFF 2015, Intenselefun de Guillaume Laurin, Landgraves de Jean-François Leblanc), puis par le théâtre (Détruire, nous allons de Philippe Boutin). Misant sur les nouvelles manières de raconter et de diffuser, Couronne Nord cofonde Plein(s) écran(s) en 2016, le tout premier festival de cinéma entièrement sur Facebook. L'année suivante, le trio lance en direct sur Facebook la saison 1 de Game(r), série qui compte à ce jour plus de deux millions de visionnements. En 2018, Couronne Nord pousse l'audace en tournant avec un Google Pixel 2 le film Très belle journée; premier long métrage québécois à utiliser un téléphone cellulaire en guise de caméra. C'est en 2019 que la jeune compagnie marque l'histoire en produisant Jusqu'au déclin, le premier film québécois entièrement financé par Netflix, film ayant cumulé 21 millions de visionnements en un mois sur la plateforme à travers le monde. Les trois membres de Couronne Nord travaillent d'arrache-pied pour produire des œuvres fortes et généreuses qui s'inscrivent dans la longue tradition de la culture québécoise.

Filmographie de Couronne Nord

2022	Danny Greenwood T laid
2021	Opération Carcajou
2020	Jusqu'au déclin
2020	Landgraves
2020	Game(r) - saison 2
2019	Jojo
2017	Game(r) - saison 1
2016	Drame de fin de soirée
2015	Viaduc
2015	Intenselefun
2014	Le cycle des moteurs

Fiche artistique

Avec	Guillaume Laurin Sarah-Jeanne Labrosse Marc Beaupré Marc-André Grondin
Réalisation	Patrice Laliberté
Scénario	Nicolas Krief Patrice Laliberté Guillaume Laurin Geneviève Beaupré
Production	Julie Groleau Fanny Forest
Direction de la photographie	Christophe Dalpé
Direction artistique	Catherine K. Pelletier
Montage	François Lamarche
Son	Francis Desgagnés Marc-Antoine Barbier
Conception sonore	Ilyaa Ghafouri
Mixage	Bernard Gariépy Strobl
Musique	Marc-Antoine Barbier
Première assistante à la réalisation	Marilou Caravecchia-Pelletier
Générique d'ouverture	Vincent Bilodeau David Baril

Fiche technique

Titre original	TRÈS BELLE JOURNÉE
Titre anglais	VERY NICE DAY
Format de tournage	2K
Format de projection	DCP couleur
Son	5.1
Durée	75 minutes
Version originale	Française
Sous-titres	Anglais
Cadre	2 :39
Pays de production	Canada
Année	2022

**Produit avec la participation
financière de**

FONDS DES TALENTS DE TÉLÉFILM CANADA

SODEC

CRÉDIT D'IMPÔT CINÉMA ET TÉLÉVISION : GESTION SODEC

CRÉDIT D'IMPÔT POUR PRODUCTION CINÉMATOGRAPHIQUE
OU MAGNÉTOSCOPIQUE CANADIENNE

Et avec le soutien de

POST MODERNE

ALCHEMY 24

BANDE À PART AUDIO ET POST PRODUCTION - COOP

h264



TELEFILM
CANADA

FONDS TALENTS
TALENT FUND

SODEC
Québec

Québec
Crédit d'impôt
cinéma et télévision

Gestion
SODEC

Canada
Crédit d'impôt pour production
cinématographique ou magnéto-
télévisuelle canadienne

POST
MODERNE

ALCHEMY 24

bande à part
COOP
TRÈS BELLE JOURNÉE

SUPER
ÉCRAN

In264